



Ci-dessus : une des très rares vues aériennes du site de Genainville en 1960, avant la grande campagne de fouilles. On aperçoit le monticule des ruines du « fanum ». Et au centre de la photographie, la partie boisée recouvre les ruines du théâtre antique.

L'ECHO REGIONAL : — Rien pendant trois cents ans ?

Pierre-Henri MITARD : — Non. Les Gaulois ont honoré la source en bâtissant un premier temple à l'époque romaine. Puis il y a eu un programme beaucoup plus important de construction. Un temple de vastes dimensions est alors construit dans un péribole (1) qui entourait la zone sacrée, et un théâtre est aménagé en dehors du péribole, adressé au flanc du coteau sud.

Il y a aussi quelques habitations construites dans le site de cinq hectares acquis par l'Etat. Mais il n'est pas impossible que le site déborde des cinq hectares.

L'ECHO REGIONAL : — Serait-il possible qu'une véritable ville gallo-romaine soit dissimulée aux abords du temple et du théâtre ?

Pierre-Henri MITARD : — Compte-tenu du site en fond de vallon et du nombre réduit des habitations retrouvées, c'est peu probable. Le site gallo-romain de Genainville est beaucoup moins étendu que celui d'Epiais-Rhus où des vestiges apparaissent sur soixante hectares.

Il existe en France un certain nombre de sites similaires à Genainville : dans l'Ouest en général, le Poitou, le Cher, le Berry, mais aussi au Nord de la Seine. Par contre on n'en trouve ni dans le midi, ni en Bretagne, ni dans l'Est.

L'ECHO REGIONAL : — Que faisaient donc les Gaulois à Genainville ?

Pierre-Henri MITARD : — Le site semble correspondre à un lieu où se rassemblait la population rurale de la région, sans qu'il y ait une agglomération. Gaulois et Gallo-Romains se réunissaient à certaines dates pour des cérémonies religieuses, des spectacles de théâtre.

Dans ce genre de site on retrouve à la fois théâtre, temple et thermes. Nous n'avons pas retrouvé de thermes. Il y a des discussions pour savoir si ce genre de site mérite le nom que leur donne Gilbert-Charles Picard : « conciliabulum ».

Certains ont fait remarquer des exemples de « conciliabula » à l'époque républicaine, un ou deux siècles avant J.C. Mais cela ne prouve pas qu'il en existe en Gaule. Les auteurs anciens

n'en parlent pas non plus. Mais il semble bien que l'on se trouve en face d'un site particulier à cette zone centrale de la Gaule.

D'autres y ont vu des sanctuaires de pèlerinage où on venait d'assez loin. Ils auraient permis la romanisation plus accentuée de ces régions rurales, alors que la civilisation romaine était profondément urbaine.

L'ECHO REGIONAL : — Que sait-on du temple au centre du vallon ?

Pierre-Henri MITARD : — En y passant pas mal de temps, nous avons dégagé un temple très intéressant par son plan. En dessous, il y a les traces d'un « fanum » initial de tradition gauloise avec une cella, demeure de la divinité, et une galerie autour. Ce fanum occupait un carré d'environ dix mètres de côté.

Le temple définitif est beaucoup plus vaste : c'est un carré de vingt-huit mètres de côté avec une galerie circulaire entourant deux cellae accolées. On sait que les fidèles n'entraient pas dans la pièce abritant la statue du dieu ou de la déesse. Ils faisaient procession autour de la cella, faisant des offrandes.

Le cas de Genainville est unique. On connaît des temples accolés, mais là il s'agit de cellae jumelles. Elles étaient probablement vouées à des divinités elles-mêmes associées : Mercure et Rosmerta. Nous avons retrouvé deux statuettes de Mercure, des débris d'une troisième et quelques éléments disparates. Mais il y a doute.

Ce qui est sûr, c'est que le temple était richement orné de sculptures sur la façade principale et la façade arrière. On y accédait par une voie

dallée. Ce temple était flanqué au Sud d'une série de bassins qui sont des aménagements de la source initiale.

L'ECHO REGIONAL : — Comment s'explique l'extraordinaire qualité de la conservation du site ?

Pierre-Henri MITARD : — Le fond du vallon a été remblayé sur une hauteur deux mètres et demi depuis l'antiquité. C'est la hauteur d'allusions mesurée au niveau du sol du temple. D'ailleurs, pendant la durée des fouilles nous avons été inondés trois fois en 1970, 1982 et 1983. Il y a eu jusqu'à deux mètres trente centimètres d'eau dans la fouille.

Ces alluvions ont recouvert et protégé ce qui restait des blocs sculptés répandus aux abords du monument endommagé lors de l'invasion barbare de 275-276, et surtout, démolie de façon beaucoup plus systématique par les gens de la région, carriers et récupérateurs de matériaux qui taillaient des sarcophages dans ces énormes blocs sculptés. Ce qui explique qu'un très petit nombre de ces blocs nous soient parvenus intacts et que nous ayons trouvé par contre beaucoup de fragments de sculptures.

L'ECHO REGIONAL : — Lorsque vous parlez d'un temple effondré sur lui-même, il faut donc plutôt voir un monument transformé en carrière de pierre, et noyé sous un tas de gravats ?

Pierre-Henri MITARD : — Le temple devait être un bâtiment assez considérable. On suppose que la pointe du fronton se dressait à vingt et un mètres de hauteur. Le mur central actuel a été conservé jusqu'à cinq mètres.

L'ECHO REGIONAL : — Que pouvez-vous nous dire des magnifiques sculptures retrouvées à Genainville et exposées au musée de Guiry ?

Pierre-Henri MITARD : — C'est en juillet 1968 que nous les avons trouvées dans un des bassins et il est vrai qu'elles font la gloire du musée de Guiry. Tout laisse supposer qu'elles ont été déposées là par des personnes qui voulaient les préserver du vandalisme. On les a donc jetées au fond d'un petit bassin de trois mètres sur deux proche du temple.



Photo prise en 1987 : l'équipe d'archéologues déblaye le grand collecteur situé au pied du temple gallo-romain